Présentation

Xavier Kieft

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cpuc/667>

DOI : 10.4000/cpuc.667

ISSN : 2677-6529

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-84133-487-2

ISSN : 1282-6545

Référence électronique

Xavier Kieft, « Présentation », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 50 | 2013, mis en ligne le 13 juin 2018, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.667>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Présentation

COGITO, ERGO SUM. Ce n'est pas tiré de la plume de Descartes que cet énoncé apparaît pour la première fois dans les œuvres du philosophe. C'est en effet Caterus qui, dans la première série d'*Objectiones* aux *Meditationes*¹ l'écrit, telle que la postérité scolaire va le considérer, comme un objet textuel autonome et digne par soi-même d'intérêt. Le fait est anecdotique, mais il est révélateur. D'abord parce que ce n'est pas Descartes qui a constitué cet objet comme tel et qu'il n'en a sans doute pas inventé la formule de toutes pièces sans précédent. Ensuite, parce que ce qui tient en premier lieu de principe ne fait pas toujours l'objet d'une attention particulière des lecteurs contemporains du philosophe ou de la génération qui lui succède immédiatement.

Pourtant, par la diversité des interprétations et les subversions que cet énoncé peut assumer, sa popularité philosophique est allée croissant à tel point qu'il est parfois assimilable aux yeux du public à une sorte de devise propre à un philosophe qu'elle permet d'identifier². Le *cogito* est pour ainsi dire devenu la sentence la plus connue de Descartes, celle que l'on grave sur les médailles à son effigie³, même s'il n'est qu'un extrait de la traduction latine du *Discours de la méthode*, traduction qui, pour avoir été d'abord plus connue que l'original français, n'est presque plus jamais étudiée et pour ainsi dire plus jamais lue⁴.

-
1. Sauf mention spécifique, les références aux écrits de Descartes sont données dans l'ensemble de ce numéro d'après l'édition : R. Descartes, *Œuvres*, C. Adam, P. Tannery (éd.), nouvelle présentation par B. Rochot et P. Costabel, Paris, Vrin – CNRS, 1964-1974, 11 vol. (rééd. Paris, Vrin, 1996), citée AT suivi du tome et de la page. Ici : AT VII, 94. Pour la retranscription des citations, le choix de l'écriture ramiste a été effectué, ainsi que de la conservation de l'orthographe, de la ponctuation et de l'accentuation.
 2. Le « Je n'en veux plus ! Le fameux *cogito* m'embête » de Bouvard suffit à rejeter Descartes tout entier, voir G. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, S. Dord-Crouslé (éd.), Paris, Flammarion, 2008, p. 302.
 3. Telle celle d'A.-H. Torcheux.
 4. Le *Discours* n'a pas connu de succès éditorial, tandis que les *Specimina philosophiæ*, fréquemment reliées avec les *Principia*, ont touché le public universitaire.

Pourtant, dès lors que le *cogito* a été forgé en un objet spécifique, on s'est pris à en étudier la formule indépendamment de son contexte et à s'interroger sur ce que Descartes aurait pu y découvrir ou sur ce qu'il aurait dû l'amener à concevoir. On en étudie la structure logique, et on en réévalue même les interprétations récentes qui deviennent à cette occasion des exercices philosophiques particuliers consacrés à cette singulière proposition canonisée par l'académisme du XIX^e siècle.

« Si vous savez quelque chose, elle est entièrement à vous, encore que vous l'ayez apprise d'un autre »⁵ : le geste d'appropriation de la vérité d'un énoncé par son interprétation est typiquement cartésien. Pascal a montré de manière éclatante que ledit *cogito* en était l'illustration exacte⁶. Lire un texte, c'est en découvrir le sens ; en découvrir le sens, c'est en produire la vérité s'il y a lieu. La fécondité de ce *cogito* semble telle que la surabondance des études qui lui ont déjà été consacrées n'en a guère épuisé les ressources.

Damiron, qui est sans doute celui dont l'influence aura été la plus décisive pour populariser le nom du *cogito*, soutenait dans son *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XVII^e siècle* qu'il n'y avait « [r]ien de plus connu que le cartésianisme dans l'histoire de la philosophie moderne »⁷. L'écart entre le bien connu et le méconnu est souvent assez mince. C'est cet écart que les études du présent *Cahier de philosophie de l'Université de Caen* visent à réduire. Pour ce faire, encore faut-il produire ce qu'on pourra à bon droit appeler le cartésianisme. La grande majorité de ces études est tirée d'un colloque du Centre d'études cartésiennes intitulé *Les querelles du cogito*, organisé sous ma responsabilité à l'Université de Paris-Sorbonne les 5 et 6 juin 2009. Avaient également participé à ce colloque Denis Kambouchner, Gilles Olivo, Jean-Luc Marion qui était à l'initiative de son projet, Jacob Schmutz et Barbara Stiegler. Puissent-ils encore une fois être remerciés, ainsi que les contributeurs du présent volume, pour leur pertinente et aimable participation. Le projet de ce *Cahier* n'aurait pas été possible sans la bienveillance et l'amitié de Vincent Carraud et Emmanuel Housset. Il m'est très agréable de les saluer ici. Sa constitution n'aurait pas été réalisable sans la tenace persévérance, le travail éditorial décisif et l'amical soutien de Céline Jouin à laquelle s'adressent toute ma gratitude et ma reconnaissance.

Xavier KIEFT

5. « Lettre de Descartes à Beeckman » du 17 octobre 1630, in *Lettres de M. Descartes*, C. Clerselier (trad.), Paris, Angot, 1966, t. II, p. 59-60 ; AT I, 159.

6. B. Pascal, *Œuvres complètes*, L. Lafuma (éd.), Paris, Seuil (L'Intégrale), 1963, p. 358.

7. P. Damiron, *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XVII^e siècle*, Paris, Hachette, 1846, vol. II, p. 126.